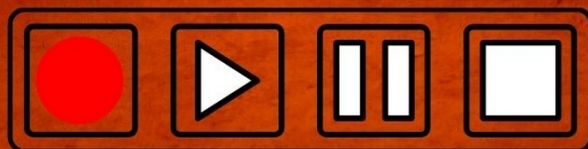


LINKO

LIVRE 2

D'OR ET DE FLAMMES



Frédéric Faurite

Frédéric Faurite

Linko – Livre 2

D'or et de flammes

© Frédéric Faurite, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1807-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'or, même en sa laideur, donne un teint de beauté.
(Nicolas Boileau)

Le vent, qui éteint une lumière, allume un brasier.
(Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais)

Peu d'archives ont été retrouvées au sujet de ce qu'il convient d'appeler le plus grand scandale télévisuel du XXIème siècle en matière de télé réalité. Dans un souci de clarté et d'exactitude, ce récit comporte quelques morceaux choisis qui permettront au lecteur d'en apprendre davantage sur les événements qui ont suivi l'émission « La Villa de la Gloire ». Son interruption brutale n'a pas pour autant marqué celle de son jeu dont la violence et le principe cruel semblent désormais coller à la peau des candidats, livrés à eux-mêmes dans la nature. Traqués. Désespérés. Répandant sur leur chemin un malheur presque contagieux. De multiples caméras, parfois dissimulées, ainsi que toutes sortes d'appareils destinés à capter la voix et l'image ont permis de constituer ce dossier.

Ces retranscriptions qui peuvent être perçues comme des « bonus télévisuels » ont été classées dans la rubrique intitulée « La Suite du Programme ». L'extrait suivant au cours duquel le principal protagoniste réalise l'étendue du caractère horrible de la situation dans laquelle il se trouve nous a semblé approprié pour ouvrir ce second volume.

LA SUITE DU PROGRAMME – PROLOGUE TÉLÉVISUEL

Une pinède baignée de lumière, surexposée. Plan américain sur un corps affalé contre un arbre. Plus mort que vif, le jeune homme est couvert d'une crasse sanguinolente ponctuée de brûlures et de blessures. Une voix sucrée commente la mise en scène dans un murmure.

— Est-ce que l'image est bonne ? Hmm... La lumière est peut-être un peu trop vive... Tant pis, on va s'en contenter et reprendre le tournage...

Un bon programme télévisé, si tant est qu'il en existe, s'ouvre souvent sur des paroles enthousiastes et enjôleuses. Il ne faut toutefois pas s'y fier car c'est également le cas pour beaucoup de mauvais, y compris les pires.

— Chères téléspectatrices, chers téléspectateurs, clame fièrement la voix, soyez les bienvenus dans la « Villa de la Gloire » ! Votre émission continue dès à présent !

Rien ne vaut un commentaire joyeux pour reprendre le fil, n'est-ce pas ? Quelle surprise ! Même une émission comme la « Villa de la Gloire » que l'on croyait en fin de course trouve toujours un moyen de se relancer... Ceci étant, les téléspectateurs ont-ils vraiment envie de voir revenir un tel programme ?

— Qu'en dis-tu, cher public ? Toi qui attends la suite de l'aventure ! Toi qui es aussi impatient que moi !

Très bonne question ! Il faut dire que le contenu de l'émission avait de quoi surprendre, même pour de la télé réalité. Alors, public ? Estimes-tu que cette télé réalité mérite une seconde chance ?

— Votre imagination s'enflamme ? Elle n'est pas la seule... Si vous êtes prêts, contemplons ensemble ce nouveau décor. Une pinède illuminée par le soleil d'été, une nature sauvage aux parfums du sud, un magnifique ciel azur et une

épaisse colonne de fumée recouvrant tout peu à peu...

Et d'ailleurs, qu'en penseraient les candidats ? Seraient-ils d'accord pour prolonger la partie après tout ce qu'ils ont pu subir ?

— Il est environ treize heures et la journée a commencé sur les chapeaux de roue. Nous avons cependant la chance d'avoir sous la main quelqu'un de disponible pour ce nouveau départ. Un candidat qui a su tirer son épingle du jeu lors de la saison précédente ! Un volontaire – ou peu s'en faut – pour un tour de piste supplémentaire !

Le volontaire en question restait muet comme si le redémarrage de l'émission ne le concernait pas. En réalité, il n'était pas en mesure de répondre. D'ailleurs, s'il avait pu le faire, il y a fort à parier que cela n'aurait pas été en termes fleuris.

Encore... Encore et toujours l'émission... Ça n'en finira jamais...

Perdu dans un épais brouillard, Colin Roy se sentait flotter, le corps endolori et l'esprit à la dérive, bien loin du réel. Son début de journée n'avait pas été des plus tendres : il avait failli mourir un nombre incalculable de fois. Battu, abattu, poignardé, mordu, dévoré, pulvérisé, brûlé, asphyxié... Les possibilités ne manquaient pas. Lui-même avait dû commettre des actes qui hanteraient les plus affreux de ses cauchemars pour le restant de ses jours. Tuer à défaut d'être tué.

Ce trop-plein de fatigue, de violence et d'émotions avait eu raison de lui. À présent qu'il commençait à retrouver un usage minimal de ses pensées, celles-ci se focalisaient sur les sons ambiants. Quelqu'un parlait, discourait à n'en plus finir. Une voix pleine de promesses incertaines, interprétant aussi mélodieusement que dans un rêve des paroles de cauchemar.

— Pour les rares téléspectateurs qui ne le connaîtraient pas, laissez-moi vous présenter, sans plus attendre, l'un de nos plus impressionnants candidats, ou plutôt ce qu'il en reste, j'ai nommé : Linko !

Linko... C'est bien de moi qu'il s'agit. Je suis donc toujours ce pseudonyme idiot, même après tout ce qu'il s'est passé.

— Comme vous pouvez le constater, notre chanteur à la voix d'or n'est pas au meilleur de sa forme mais il sera bientôt capable de nous voir et de nous entendre, faites-moi confiance. Allons, Linko ! Une grasse matinée qui déborde sur l'après-midi, ce n'est pas raisonnable, surtout le jour de ton anniversaire. Allez, debout ! Tout le monde t'attend !

Qui me parle ? Je connais cette voix...

Une gifle magistrale vint frapper Colin en plein visage. Incapable d'ouvrir les yeux, il n'avait pas vu venir l'attaque. La brûlure n'en était que plus cuisante.

Ses mains tentèrent de bouger pour élever une garde et le protéger mais elles semblaient aussi lourdes qu'impuissantes.

— Réveille-toi, Linko ! Je te préviens, je continuerai à prendre soin de ton visage jusqu'à ce que tu sortes du cirage.

Les baffes, les claques, les gifles, les roustes et toutes ces joyeusetés que distribuent la paume et le revers de la main défilèrent contre sa figure. Cependant, ce n'était pas tant leurs impacts répétés qui faisaient souffrir Colin mais bien le son particulier de cette voix : si familière et si lointaine à la fois. Il fallait qu'il ouvre les yeux, même s'il craignait plus que tout ce qu'il allait découvrir face à lui.

Je dois reprendre conscience... Il faut que je vérifie si... Peut-être que j'ai mal vu avant de m'évanouir ? Peut-être que j'ai rêvé ou qu'il ne s'agit que d'une ressemblance ?

Le jeune homme s'assura qu'il pouvait remuer la mâchoire puis vint refermer

lentement ses dents sur l'intérieur de sa joue droite. Il enserra sa prise et la tortura aussi longtemps que nécessaire pour que ses paupières se mettent à trembler, subtil vacillement des cils.

— Regardez ! s'exclama alors la voix et, aussitôt, la grêle de coups cessa. On dirait bien qu'il est en train de s'éveiller... Cher public, c'est un moment faste ! Celui du retour de notre chanteur et champion !

Blancheur intense de la lumière solaire. Ébloui, Colin ne parvint à ouvrir les yeux que partiellement. Tout ce qu'il pouvait distinguer dans un rayon compris entre vingt et trente centimètres était à peu près net. Ce qui allait au-delà devenait une bouillie floue, saturée de soleil.

— Oh non... gémit-il, agacé et désespéré.

Dans cette fameuse zone de confort visuel se trouvait un élément qui l'oppressa instantanément : un objectif noir et luisant braqué sur lui.

— Encore ces saloperies de caméra...

— Tu fais erreur, lui répondit la voix qu'il rattacha aussitôt à la main gantée qui tenait l'appareil. On se la joue plus intime à partir de maintenant, simplement avec les moyens du bord.

À y regarder de plus près, il s'agissait d'un smartphone dernier cri et non d'une de ces caméras sophistiquées qui avaient capté chaque seconde de sa vie lors de ces derniers jours dans la « Villa de la Gloire ».

— J'utilise mon portable par défaut et parce que je ne peux pas me permettre de perdre ne serait-ce qu'une seconde de l'émission, reprit la voix. De nombreux spectateurs exigeants veulent la suite !

Allez, Colin, ouvre les yeux ! Tu dois savoir ! Fais-toi violence et regarde ! Regarde la vérité en face et tiens-toi prêt à déguster !

Au prix d'un effort qui lui sembla surhumain, Colin s'extirpa de sa torpeur.

Ses yeux s'ouvrirent en grand, le soleil lui brûla la rétine mais il se débarrassa de ses lueurs en clignant à plusieurs reprises et en portant son regard sur cette main gantée. Ce dernier remonta le long d'un bras enveloppé dans une combinaison noire, glissa sur une armure en kevlar, escalada une nuque longue et fine avant de finir sa course contre un visage. De nouveau, ce fut le choc. La même surprise qui l'avait fait s'évanouir quelques heures auparavant, aussi agréable qu'un coup de genou dans les parties génitales.

— Alors je ne rêvais pas ? Tu es des leurs, toi aussi ! déclara-t-il froidement avec le même état d'esprit qu'un César reconnaissant Brutus parmi les rangs des conjurés qui le perçaient de coups de poignard.

— Moi surtout ! Qu'est-ce que tu penses du nouveau choix de la production pour ce qui est de l'animation ?

— Ils doivent avoir beaucoup de budget s'ils ont pu se payer la plus ravissante des garces. Pas vrai, Mouza Vorobiev ?

La pianiste partit d'un grand rire qui résonna dans la pinède et fit danser une vague étincelante de mèches blondes, cadre doré autour de son visage.